

Brèves littéraires

Brèves

L'un et l'autre

Marc Vaillancourt

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (1998). L'un et l'autre. *Brèves littéraires*, (50), 97–101.

MARC VAILLANCOURT*L'un et l'autre*

À Patrick Coppens

l'un nomme la verveine,
s'étonne de sa trame ;
puis dort sans un souffle ;
la forge est sans prix :
une phrase fauve tourne en rond
derrière les barreaux :
une ronde de laitier,
de livreur de journaux,
de soeur quémande le réveille,
bavant sur ma guenille ;

l'autre porte l'oiseau
et la truelle,
gâche en riant sa vie,
débat des mérites de la laine et du lin,
porte le sac au dos,
le soc aux lèvres,
l'âge aux dents,
parle la langue de Rémus :
des petits coups au coeur,
à tout bout de champ
ébranlent ses moissons,
sa maison, ses conquêtes ;

l'un,
dans la cire de l'Hymette,
conserve la voix des revenants,
les apartés, les comédies,
les poinçons d'acier de la syntaxe,
les locutions à fleur de coin,
l'art grinçant,
les mots morts,
le bégaiement des gramophones ;

un clos de curare
protège les épouses ;
le vide effraie le bord des toits,
les voleurs d'enfants,
les cirques somnambules ;
une fiole chez l'antiquaire
conseille les voyeurs endormis,
soulève le rideau de cretonne :

je pense à l'ami
au polyanagoste,
à sa grande faux de papier doré,
à son oeil pur,
à son front ;

dans le corps de la cétoine,
sous l'affiche menteuse des pétales,
je retrouve mon chemin :
la noix du genou que pique l'épine
est ma pierre milliaire ;

l'autre fabrique une trappe
de plumes et d'os ;

construisons ensemble,
 compagnons de la litote et du compas,
 une loge de concierge
 pour l'hysope,
 le gland du chêne,
 le bouton d'or,
 le liseron !

l'autre racontait sa vie,
 magnifiait ses exploits,
 romançait ses projets :
 compter ses propres pas
 est sommation faite
 aux plénipotentiaires de la folie !

dans le clair-obscur d'un boudoir
 de bitume, de cêruse et de talc,
 quelqu'un criait :
 parle, parle encore !
 mais parler et parler et parler
 n'a pour répondants
 que démence et vésanie !

l'un aimait les onguents, les cidres,
 les bijoux,
 les parfums et les robes,
 l'insecte sous la pierre,
 les jours troués, le simple étain ;
 il attachait des grands magots de liège
 à la proue des cargos ;
 il parlait aux statues,
 aux spectres, à soi-même,
 ramassait des aiguilles,

des bouts de bois, des brindilles,
du cuivre et des images saintes,
des ficelles ;

il rompait les amarres, disant :
rien ne sera plus sec,
la paume des vergers
(en vérité je le redis),
est l'aile d'une hirondelle
de rosée !

l'un esquivait le bleu ;

l'autre esquissait le feu :
cent mille étoiles crépitent
dans le prisme des prunelles ;
le vespertilion dort aux cimetières !

que de calcs, que de cassures,
que de phalanges aux planches de ce
[corps ;

que de piqûres d'éphémères
aux nasaux de ma bête fidèle !
que d'ecchymoses
aux points croisés des jambes,
que d'ulcères aux méridiens stellaires,
que de chants de mort et d'outre-vie
aux iambes du sang bleu !

mais pourtant l'autre encore,
sous le mot qui nous sauve,
à ses fusées de parterment
avait déjà porté la mèche des bouquets.